

préjugé, l'action du prêtre, même le plus exemplaire, sera singulièrement amoindrie, s'il ne joint l'aurole de la science à celle de son sacerdoce.

III

Là ne se bornent point les lumineux conseils du Pasteur suprême qui veille au Vatican. Il a sondé une autre plaie et il voudrait en éviter la contagion à la tribu sainte.

L'autorité, qui est la base de la hiérarchie, la condition de l'ordre et de la paix, se trouve sapée de toutes parts. La haine avec laquelle on poursuit ce principe essentiel de toute société divine et humaine, le mépris dont on le couvre, devient une menace pour le présent, un grave péril pour l'avenir.

« L'Eglise est la plus grande école de respect », selon l'aveu d'un protestant célèbre. C'est le devoir du prêtre de figurer au premier rang dans cette école ; il doit y être non seulement un disciple, mais un précepteur et un modèle. Il ne lui est pas permis d'ignorer qu'on se grandit en honorant ceux qui ont mission de commander ; qu'au contraire les coups portés à la tête affaiblissent les membres, tarissent la vie dans le corps.

Telle est la pensée de Léon XIII, quand, après avoir loué, comme il convient, les nouvelles formes du zèle, créées pour aller plus sûrement au peuple, aux ouvriers, aux pauvres, en un mot « aux besoins les plus pressants de la société contemporaine », il veut que ce zèle soit « accompagné de discrétion, de rectitude, de pureté » ; que, pour éviter tout inconvénient dans leur action, pour assurer les fruits de leur apostolat, les prêtres se conforment « à l'ordre établi et aux règles de la discipline » ; qu'ils se défient de « leurs propres inspirations et ne se jettent point en avant sans attendre les ordres de leurs chefs » ; qu'ils « obéissent à leur évêque, comme Jésus-Christ a obéi à son Père » ; qu'ils restent unis sous sa houlette, « comme sont unies les cordes d'une harpe », et qu'ils fassent régner entre eux la plus parfaite harmonie.

IV

Terminons, Messieurs, par une observation capitale que le Souverain-Pontife a lui-même placée au terme de son Encyclique, pour en faire l'expression suprême de ses enseignements : « Quiconque s'est voué au service du sanctuaire a été obligé en tout temps de se montrer un vivant modèle, un exemplaire parfait de toutes les vertus ; mais cette obligation est beaucoup plus grande lorsque, par suite des bouleversements sociaux, on marche sur un terrain difficile et incertain, où l'on peut trouver à chaque pas des embûches et des prétextes d'attaque... »

C'est la loi de notre sacerdoce que nous soyons, au milieu des peuples, des instruments de salut ou des pierres d'achoppement. Le prêtre qui n'édifie pas scandalise... ; il ne peut point se soustraire à cette inévitable alternative. En vain nous chercherions à convertir les hommes par la prédication évangélique, si nos